

Nous sommes condamnés à vivre dans un labyrinthe. Le monde d'aujourd'hui constitue un réseau bien complexe pour la génération de nos grands-parents ; nos aïeux se perdent dans cette réalité, en partie virtuelle, qui ne semble pas être la leur. Par ailleurs, les règles de la vie sociale s'apparentent à des couloirs labyrinthiques pour les autistes, comme les codes culturels dans un pays étranger pour un touriste ou un immigré. Il y a encore les méandres de notre conscience où nous errons – tous des Icare – avec l'espoir de nous retrouver. Le labyrinthe est une figure dont la connaissance est inévitable. Métaphore d'une expérience de courte durée ou de toute une vie, elle séduit par la justesse de sa représentation de nos états et situations psychiques et physiques. Tôt ou tard, nous nous découvrons au fond du labyrinthe, sans toujours parvenir à saisir le moment où nous y sommes entrés. Les auteur-e-s du présent numéro de *Cahiers ERTA* ont traqué les nuances et les diverses manières dont fonctionne la figure du labyrinthe dans la conscience collective et individuelle.

EWA M. WIERZBOWSKA